

[INTERVIEW



## TONY CRAGG ET LES FORMES « ENTRE »

**S**culpteur né en 1949 à Liverpool, Tony Cragg vit et travaille depuis près de quarante ans à Wuppertal, en Allemagne. Il a participé aux documenta 7 et 8, puis a représenté le Royaume-Uni à la Biennale de Venise en 1988, année à laquelle il a été couronné du Turner Prize. Ses sculptures, aux formats imposants et composées de bois, de bronze, d'acier ou de marbre, sont à présent exposées à la galerie Thaddaeus Ropac de Pantin, où l'artiste a reçu Art Media Agency (« Sculptures », jusqu'au 9 juillet). Son travail est montré en parallèle au musée Von-der-Heydt, de Wuppertal (« Parts of the World », jusqu'au 14 août).

**Comment avez-vous développé cette exposition à la galerie Thaddaeus Ropac ?**

Nous avons commencé à en parler il y a deux ou trois ans. En réalisant des sculptures, particulièrement dans mes dimensions très imposantes, se posent toujours des problèmes très prosaïques : savoir comment elles vont passer à travers les portes, ne pas être trop lourdes pour le sol, confrontées à un plafond trop bas ou à un manque de lumière...

C'est la situation dans nombre de galeries ou de musées, mais l'espace de la galerie Thaddaeus Ropac est davantage à l'échelle de mon propre atelier. Il m'a donc fasciné, je dois l'avouer. Parallèlement, il représentait un challenge d'autant plus grand, car il ne s'agissait plus de résoudre ces questions de taille, mais plutôt de comprendre quels travaux allaient fonctionner les uns avec les autres ou quelles périodes allaient se répondre. Certaines sculptures ont même été débutées, dans leur conception, il y a une vingtaine de mois, mais finalisées une semaine avant le vernissage.

**Quels sont, pour vous, les travaux les plus emblématiques de l'exposition ?**

*Mean Average*, un bronze de 2014, qui est la plus grande sculpture, avec ses 5,70 mètres de haut. C'est un jeu de colonnes imbriquées les unes dans les autres qui s'inscrit dans l'un des principaux aspects de mon travail depuis huit ans. On peut la lire comme une figure géométrique, tandis qu'elle peut aussi donner l'impression d'être organique ou même de s'inscrire dans le champ morphique.

**Page précédente**

Vue de l'exposition « Sculptures »  
Tony Cragg

Courtoisie Galerie Thaddaeus Ropac

Photo : Charles Duprat

*Mean Average* (2014)

Tony Cragg

Courtoisie Galerie Thaddaeus Ropac

Photo : Charles Duprat





Je m'intéresse à la définition de la forme et à sa structure, qui se situe de manière sous-jacente. Ce qui apparaît au regard n'est que le résultat de ce qui a été construit en dessous, un peu à la manière d'une peau.

Il y a l'intérieur et l'extérieur, une dualité qui symbolise aussi notre intellect en opposition à nos émotions. Déjà dans la mythologie grecque classique coexistaient ces deux facettes de notre nature. Mes recherches à propos de *Mean Everage* ont démarré avec une petite sculpture, puis se sont développées de manière incroyablement grande et presque hors de mon contrôle... Cette sculpture est par ailleurs une œuvre non patinée, sans surface de polissage et sur laquelle on peut observer des lignes noires qui sont les traces de soudage car elle a été réalisée en plusieurs sections. Cela reflète une idée de mue et une approche différente de la structure.

Je pourrais également citer *Contradiction*, un bronze de 2014, fabriqué à partir de tronçons de bois et formé de colonnes placées les unes sur les autres ou travaillant l'une contre l'autre. Elles construisent une dynamique et une sorte d'ambiguïté ou de dualité, par leur torsion.

### Comment ce travail s'inscrit-il dans le corpus plus général de votre œuvre ?

Il résume ce que nous avons réalisé à l'atelier durant les vingt derniers mois, tout en renvoyant à une histoire longue et ancienne, notamment la série que j'ai nommée *Lost in Thought*. Cette dernière associe des éléments figuratifs qui, s'ils ne sont pas à proprement parler des figures réalistes, demeurent une métaphore. La dernière chose que nous souhaitons est de dire à quiconque ce que nous pensons et ressentons.

### Comment débutez-vous une série de sculpture ?

Cela dépend, mais le point de départ est souvent un matériau, que je travaille sans aucun modèle, en avançant encore et encore, sans m'arrêter. Je conserve en moyenne un tiers de ce que je réalise. Il faut donc imaginer mon atelier rempli d'énormes piles de matériaux, que je manipule puis délaisse, avant d'y revenir, de façon très libre.

Certains débutent à partir d'une petite maquette en bois, conçue à la main, mais il ne faut pas omettre que tout commence même avec le croquis car, initialement, l'ensemble de mes projets est dessiné.

### Lorsque vous commencez à dessiner, vous n'imaginez pas la taille finale de l'œuvre ?

Non, je sais très peu de choses au départ. Je ne suis pas un artiste conceptuel, mais quelqu'un qui croit et pense à travers le matériau. Notre imagination est en réalité assez limitée et s'il est possible de s'asseoir et d'anticiper ce qui peut arriver, il est bien plus intéressant de dessiner et d'observer en même temps la production en train de se faire.

Comme au moment où l'on écrit, viennent d'autres mots et de nouvelles phrases qui font évoluer la substance du texte, voire son plan ou sa conclusion. Au final, ce que vous rédigez est bien plus intéressant que ce que vous aviez initialement planifié et c'est l'un des processus de création qui correspond à la manière dont je souhaite travailler. Je crois savoir où je vais, mais en général je termine mon cheminement à un autre endroit !

### Est-ce aussi pour cela que vos œuvres semblent très fluides et dénotent un rythme particulier ?

Nous sommes tous très influencés par la nature et j'essaie de réaliser des œuvres reproduisant sur moi un effet similaire — la vue d'un paysage, d'un animal ou de manière plus globale, la complexité et l'énergie des éléments naturels. Les formes créées par l'être humain sont un peu ennuyeuses et l'on voit, quand on marche dans la rue, beaucoup de figures répétitives et utilitaires.

La sculpture, si l'on devait la définir, n'a pas cette utilité et revêt même une absence de devoir être utile. Elle ne se doit pas d'être reliée à des dénominateurs communs ou à des règles préétablies, à l'inverse de la majorité du monde que nous construisons, découlant des systèmes de production qui nous entourent.

### Page suivante

*Runner* (2013)

Tony Cragg

Courtoisie Galerie Thaddaeus Ropac

Photo : Charles Duprat

*Contradiction* (2014)

Tony Cragg

Courtoisie Galerie Thaddaeus Ropac

Photo : Charles Duprat





Le monde industriel élabore des formes aplaties et ennuyeuses, alors que la sculpture permet d'employer l'espace autrement. Mais en parallèle, quand vous avez décidé de vous abstraire de ces contraintes, et si l'on reprend l'exemple du dessin, il demeure une course sans fin d'élaborations possibles à partir de deux points. Donc c'est une sorte d'infinité, autant sur la feuille, l'espace, que l'univers. Quand vous empoignez un morceau d'argile ou n'importe quel matériau, la même chose se produit. Le problème est alors de trouver des liens et points de corrélations. Ce moment où le ressenti devient signifiant est, pour moi, la base de la création.

**Vous avez dit, au début de l'entretien, travailler sur la structure sous-jacente des œuvres. Pouvez-vous y revenir ?**

Nous voyons les choses grâce à la lumière qui les frappe et nous aimons toucher les matériaux ; mais ce qui m'intéresse vraiment est de connaître ce qui réside derrière la surface. Nous sommes d'ailleurs déjà dotés de cette fantastique habilité à regarder derrière l'apparence des visages et les états émotionnels sont aussi ce que nous lisons à partir des formes des sculptures. Nous ne voulons pas seulement appréhender la surface, mais ce qui se cache derrière et qui était déjà traité dans la sculpture classique.

Même dans la Grèce ancienne, montrer des muscles ou des signes symbolisant la force ou la fertilité permettait d'exalter les qualités intrinsèques ou les vertus cachées. Je me concentre sur la structure interne des choses, puis je cherche à voir quels changements émotionnels je peux atteindre, juste en modifiant ces compositions. C'est principalement ce dont parle mon œuvre.

**Quels sont vos derniers travaux ?**

Je poursuis ma série *Early Form*, dont la première œuvre avait été réalisée en 1984, mais qui est en constante évolution. L'idée générale de ce travail est que, jusqu'au XIX<sup>e</sup> siècle, la sculpture était reliée à l'anatomie. Un temps et une énergie considérables ont été nécessaires à nombre de sculpteurs pour arriver à sortir de cette approche du corps et de son imitation.

Des artistes tels Medardo Rosso, avec sa concentration sur la surface, Aristide Maillol, quand il décida de cesser de copier les figures pour introduire la géométrie qui les entourait, et évidemment Auguste Rodin, avec son approche psychologique du sujet qui ne devait plus ressembler à ce qu'il était, mais revêtir une émotion particulière, ont été parmi les premiers à casser cela. Puis, au XX<sup>e</sup> siècle, Constantin Brâncuși a introduit de manière plus franche la géométrie, notamment par les influences byzantines et l'art africain, avant que n'écluse le constructivisme.

Suite à cette période, qui ne remonte qu'à 120 ans, nous n'avons plus eu à copier la nature. Donc ce qui est devenu passionnant — et que les artistes ont commencé à réaliser — était le « manquant » et je me suis moi-même beaucoup intéressé à ces formes « entre »... celles qui n'existent pas. J'ai voulu rendre visible cet espace « entre », avec des constructions imbriquées et morphiques, même si dans l'histoire de l'art, la période Rocaille avait déjà donné à voir des assemblages organiques un peu fous...



*Hardliner* (2013)

Tony Cragg

Courtoisie Galerie Thaddaeus Ropac

Photo : Charles Duprat